

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

JE n'entreprendrai pas de faire l'éloge de l'Ouvrage dont je donne la Traduction. L'utilité publique en est le seul but; & le titre de MÉDECINE DOMESTIQUE l'annonce assez avantageusement. Le Lecteur jugera s'il étoit possible de mieux remplir son objet, quand il considérera que l'Auteur embrasse, dans ses recherches & dans ses observations, tous les hommes qui composent les différentes classes de la société, & ce qui n'est pas moins important, qu'il s'est singulièrement occupé de la santé de cette classe précieuse, que son obscurité fait trop négliger, & qui, par cette raison-là même, a, aux yeux de l'humanité, encore plus de droit d'exiger de nous tout ce qui peut l'éclairer sur sa conservation.

Encouragé par des vues aussi nobles, & animé du même zèle que M. BUCHAN, j'ose espérer que cette Traduction, que je me suis attaché à rendre fidelle, n'éprouvera aucune de ces con-

iv *AVERTISSEMENT*

traditions, qui font presque repentir un honnête homme d'avoir travaillé pour le bien de ses semblables.

Loin d'avoir été arrêté par un pareil obstacle, j'ai pris plaisir à me persuader que la barrière, qui sembloit placée entre l'homme & l'art qui doit le guérir, n'a plus de tenans intéressés à la défendre, contre ceux qui s'occupent véritablement du bien-être de leurs compatriotes; &, d'après cette persuasion, je n'ai pas craint de concourir à détruire les préjugés qui empêchoient la Médecine d'être abordable & populaire.

Je n'ai donc contribué à répandre l'Ouvrage de M. BUCHAN, que parce que je me crois bien convaincu, par l'étude des faits & de l'histoire de la Médecine, que cet Art feroit des progrès plus rapides, si la plupart de ceux qui l'exercent ne se faisoient pas un mérite entr'eux d'avoir des réserves contraires à l'avantage de la société.

Cependant si l'on avoit encore quelques doutes sur la sincérité de nos intentions, & sur les véritables devoirs de ceux qui, par état, se dévouent au soulagement de l'humanité, que l'on consulte les raisons sages & persuasives dont l'Auteur s'appuye dans la Préface & les Introductions de ce Volume & du Tome V. J'affoiblirois les vérités qu'il y développe, si je les

DU TRADUCTEUR. v

répétois (1) : ma seule intention ici est de donner une idée de l'ouvrage & de ma Traduction.

Le succès de la MÉDECINE DOMESTIQUE, en Angleterre, n'est pas équivoque. Sept Éditions, en neuf ans, l'établissent d'une manière incontestable; & un pareil succès dans un Pays où il y a tant de personnes savantes dans la Médecine, annonce assez que cet Ouvrage est du petit nombre de ceux qui font époque, & qui peuvent véritablement prétendre à être utiles au genre humain. Il en existe une Traduction Hollandoise; il va en paroître une Italienne, faite d'après la Française, que nous publions pour la quatrième fois, & qui est déjà contrefaite à Genève, &c. (2)

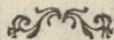
(1) Je me trouve obligé cependant de déclarer qu'il y a plusieurs passages, de pure opinion, dans cette Préface & dans ces Introductions, que j'ai été forcé, ou de supprimer entièrement, ou d'adoucir dans la Traduction, parce qu'on a une toute autre manière de penser sur la Médecine en France, qu'en Angleterre. Je dois faire la même déclaration relativement au Paragraphe qui traite de l'Inoculation de la Petite-Vérole, dont la pratique, comme on sait, n'est pas encore autorisée par la Loi dans ce Pays-ci, quoique l'exemple de notre sage Monarque, de son auguste Maison, & d'une grande partie de la Noblesse, prouve combien cette pratique est avantageuse & salutaire.

(2) Cette Édition de Genève, en 7 vol. in-12, est désagréable à lire par la manière négligée dont elle est imprimée, & d'un usage dangereux par le nombre de fautes dont elle est remplie.

vj AVERTISSEMENT

On ne fera pas surpris du succès de ce Livre, si on le lit avec attention. On verra que, de tous ceux écrits sur la santé, & mis à la portée de tout le monde, il n'en est pas que l'on puisse comparer à la MÉDECINE DOMESTIQUE, soit pour la vérité des principes, la sagesse des préceptes, la justesse des idées; soit pour la multitude des choses qu'elle renferme. *L'Avis au Peuple*, le seul Livre de ce genre qu'on lise, borné à l'exposé & au traitement des Maladies aiguës, semble n'avoir pas atteint le but que son Auteur se proposoit; & l'on peut dire, sans vouloir, en aucune manière, faire de tort à cet Ouvrage, que l'omission de deux objets essentiels, savoir, l'Hygiène & les Maladies chroniques, le rend incomplet.

Quant aux autres Livres populaires, qui ont la santé pour objet, outre qu'ils ne sont pas sur le même plan que la MÉDECINE DOMESTIQUE, c'est qu'étant d'ailleurs écrits, pour la plupart, par des hommes qui n'avoient que peu ou point de connoissances en Médecine, ils ne doivent passer que pour des compilations, d'autant plus dangereuses, que leurs Auteurs ont tous puisé dans les mêmes sources, qu'ils n'ont fait que répéter & habiller chacun à sa manière.



DIVISION DE L'OUVRAGE.

La MÉDECINE DOMESTIQUE est divisée en deux Parties. Dans la première, l'Auteur parle uniquement de l'Hygiène & de la Médecine prophylactique, c'est-à-dire de ces deux branches de l'Art qui traitent des moyens de conserver la santé & d'éloigner les Maladies; & il l'intitule : *des Causes générales des Maladies*. Dans la seconde, il donne la description & le traitement de toutes les Maladies; & elle est intitulée : *des Maladies*.

M. BUCHAN, dans cette première Partie, ne se borne pas à donner les préceptes les plus sages & les plus appropriés à chaque individu, sur la manière de se comporter relativement aux *Alimens*, à l'*Air* & à l'*Exercice*; objets qui, pour avoir mérité l'attention de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette partie de la Médecine, n'en sont pas moins importants. Comme son but est de faire connoître toutes les causes des Maladies auxquelles on est exposé dans tous les instans & dans toutes les circonstances de la vie, il commence par fixer l'attention du Lecteur sur celles auxquelles est en butte l'*Enfant*, depuis le moment de sa naissance, jusqu'à celui où il embrasse la profession à laquelle il est destiné. On ne peut voir, sans être attendri, combien cet être si frêle,

vijj *AVERTISSEMENT*

mais si intéressant, a à combattre, même de la part de ceux qui se proposent de lui conserver la vie & la santé. De là il passe en revue tous les états, toutes les professions. Il démontre que, bien que la plupart des occupations auxquelles sont livrés les hommes, soient fréquemment, par elles-mêmes, des causes de Maladies, cependant il est toujours en notre pouvoir de les éloigner, & souvent de les faire tourner à notre avantage.

Il traite ensuite des *Habits*, du *Sommeil*, de l'*Intempérance*, de la *Propreté*, de la *Contagion*, des *diverses espèces de Passions*, des *Évacuations accoutumées*, & des dangers auxquels expose leur cessation ou leur suppression. Tout ce qu'il dit, dans ces derniers Chapitres, est présenté d'une manière neuve, & mérite l'attention la plus réfléchie de tout homme jaloux de sa propre conservation.

Tels sont les objets qu'embrasse la première Partie, & pour le détail desquels nous renvoyons au *Sommaire* qui est à la fin de ce Tome I. Quelque multipliés qu'ils soient, il n'en est aucun qu'on puisse négliger sans conséquence : tous sont traités avec le même intérêt, & sont dignes de la même attention, parce qu'ils sont tous de la même importance. La marche de l'Auteur est simple, claire & des plus faciles à suivre. A côté du danger se trouvent toujours les moyens de

DU TRADUCTEUR. ix

l'éviter. Chacun de ses préceptes est appuyé d'exemples, d'observations & de raisonnemens philosophiques, moraux, physiologiques & quelquefois anatomiques.

La seconde Partie donne les caractères, les causes, les symptômes & le traitement de chaque Maladie. Elle contient soixante Chapitres, y compris ceux que nous y avons ajoutés. Chacun de ces Chapitres est divisé en Paragraphes, qui, le plus souvent, sont eux-mêmes subdivisés en Articles, plus ou moins multipliés, traitant chacun d'une Maladie du genre de celle dont le Chapitre porte le nom. Les Chapitres I & II, qui servent comme d'introduction aux suivans, donnent des connoissances générales; le premier, sur la nature & le traitement des Maladies; le second, sur la nature & le traitement des Fièvres; & l'on doit sentir combien il est nécessaire d'avoir toujours présens à l'esprit ces préceptes généraux, pour lire avec fruit cet Ouvrage. Dès le Chap. III, l'Auteur entre en matière. Nous ne ferons pas ici l'énumération de la foule de Maladies & d'accidens dont il expose l'histoire & la curation; nous renvoyons à la fin des Tomes II, III & IV, où l'on trouvera des *Sommaires* qui les feront connoître dans le plus grand détail.

La marche de M. BUCHAN, dans cette seconde Partie, est de la même simplicité, de la

* AVERTISSEMENT

même clarté. Il commence toujours par définir la Maladie; ensuite il en assigne le siège. Ennemi des hypothèses, il ne s'arrête point à ce qu'on appelle, dans les Écoles, "causes prochaines & "immédiates; " mais il n'oublie pas de parler des "causes évidentes & éloignées, qui peuvent "dévoiler avec moins d'ambiguité le caractère "des maladies (3)". Des causes, il passe aux symptômes, qu'il décrit avec précision; & de là au traitement, à la tête duquel est placé le régime, objet trop négligé par les Médecins, même par ceux qui ont écrit dans le genre de l'Auteur: enfin il donne les moyens de prévenir la Maladie dont il a été question.

En lisant cette seconde Partie avec attention, il ne sera pas difficile aux Praticiens de reconnaître le plan de l'excellent Ouvrage de M. LIEUTAUD, intitulé: *Précis de la Médecine-pratique*. On n'y trouvera pas, à la vérité, de ces observations anatomiques, qui rendent le Livre de cet illustre Médecin si précieux; mais celui de M. BUCHAN ne les comportoit pas. On s'apercevra facilement que la MÉDECINE DOMESTIQUE est pour chaque personne, ce que le *Précis de la Médecine-pratique* est pour chaque Médecin, un *Tableau*, un *Manuel*, un

(3) M. LIEUTAUD, *Précis de la Médecine-pratique*, Préface.

DU TRADUCTEUR. xj

Souvenir, où l'on peut voir d'un seul coup d'œil ce qu'on doit faire & pratiquer dans toutes les circonstances de la vie, soit pour conserver sa santé, soit pour la recouvrer quand on l'a perdue.

Tel est l'Ouvrage dont je publie la Traduction. L'importance de la matière, les préceptes sages, lumineux & toujours vrais, dont il est rempli, le désir d'être utile à mes compatriotes, m'ont conduit à faire passer en notre Langue un Livre qui fait autant d'honneur au cœur de M. BUCHAN, qu'à son esprit & à son savoir. Heureux, puisque, voulant bien agréer mon travail, le Public daigne applaudir au motif qui me l'a fait entreprendre!

Mais, comme j'y ai fait beaucoup d'augmentations, surtout dans la seconde partie, je dois, à ce même Public, des détails qui l'instruisent de ce qui n'appartient pas à l'Auteur, afin qu'on ne lui impute pas les fautes que j'aurois faites & les négligences que j'aurois commises, & que l'on soit en état de juger en quoi cette Édition diffère des premières.

La MÉDECINE DOMESTIQUE est destinée à être entre les mains de tout le monde : j'ai donc pu supposer que, parmi mes Lecteurs, il s'en trouveroit quelques uns qui n'auroient aucune connoissance en Médecine, à qui tout ce qu'ils vont lire est absolument étranger, & qui, par conséquent, n'entendent aucun des termes

xij AVERTISSEMENT

de l'Art, lesquels sont presque tous empruntés de Langues mortes & inconnues au plus grand nombre. J'ai pu supposer encore, & à plus forte raison, qu'ils n'auroient aucune idée, ni des organes du corps humain, ni des fonctions de ces organes. Je désirerois bien que cette supposition fût gratuite. Mais, lors de la première Édition, avant que le dernier Volume, qui contient la *Table générale*, eût paru, j'ai rencontré des personnes, d'ailleurs instruites, qui se sont plaintes d'avoir été arrêtées par des expressions techniques, qui les empêchoient d'entendre plusieurs endroits de l'Ouvrage, & qui n'ont été satisfaites que quand elles ont eu cette *Table générale*. J'ai donc cru pouvoir entrer dans les explications les plus détaillées.

En conséquence, j'ai, quant à la première Partie, donné, le plus succinctement qu'il m'a été possible, la définition de tous les termes de Médecine, la description anatomique des viscères, & des organes dont il est fait mention dans cet Ouvrage, & une idée des principales fonctions de l'économie animale, telles que la circulation du sang, la respiration, la digestion, les excréctions, &c. Je me suis même permis de joindre quelques réflexions & quelques observations à celles de l'Auteur, quand elles m'ont paru nécessaires pour développer ses idées, ou pour fortifier son sentiment. J'ai mis, dans tout

DU TRADUCTEUR. xii]

le cours du texte & des notes, en marge & à côté des alinéa qui en sont susceptibles, des *additions* qui indiquent, en peu de mots, ce qu'ils contiennent. Enfin j'ai rassemblé toutes ces additions, & j'en ai formé un *Sommaire*, qui se trouve à la fin du Tome premier. Au moyen de ce *Sommaire*, la *Récapitulation*, que j'ai donnée lors de la première Édition, paroissoit moins nécessaire, & je pensois à la supprimer, quand on m'a fait observer que ces deux objets ne pouvoient se nuire l'un l'autre; que la *Récapitulation* formant un discours suivi, auroit toujours l'avantage d'attacher : effet qu'on ne doit pas attendre d'un *Sommaire*, qui, composé de phrases décousues, est uniquement destiné à déigner ce qu'on veut faire remarquer dans un Ouvrage. Je l'ai donc laissé subsister. J'ai divisé en deux Chapitres le sixième, qui traitoit du *Sommeil* & des *Habits* : objets qui m'ont paru assez différens l'un de l'autre pour être considérés à part; j'ai fait nombre de *corrections* dans le *style* du texte & des notes; j'ai donné quelques augmentations dans ces dernières; & j'ai enclavé dans le texte, pour les raisons que je vais exposer plus bas, toutes celles de ces notes qui servent de développement aux idées de l'Auteur. Voilà ce à quoi se réduit mon travail pour la première Partie, qui, comme dans les précédentes Éditions, complète le Tome premier.

XIV AVERTISSEMENT

Mais je n'ai pu me renfermer dans des bornes aussi étroites pour la seconde Partie, qui traite de la *Médecine-Pratique*, c'est-à-dire, des moyens de guérir les Maladies, ou d'en pallier les symptômes lorsqu'elles sont incurables. Cette branche de l'Art est, sans contredit, la plus importante, & celle à laquelle toutes les autres doivent tendre comme à leur objet unique. En effet, la connoissance des Maladies, de leurs causes, de la nature & des suites de leurs symptômes, devient une connoissance absolument stérile, s'il n'en résulte pas la guérison de telle ou telle Maladie. Voilà ce qui fait du véritable Médecin, du *Guérisseur*, un homme réellement précieux à la société.

L'intention de M. BUCHAN n'est pas, sans doute, de faire de tous ses Lecteurs autant de Praticiens, autant de Guérisseurs : son but est, comme il le dit lui-même, (voyez son *Introduction*, dans ce premier Volume), „ de mettre „ tout homme de bon sens & instruit, assez au „ fait des principes généraux de la Médecine, „ pour que , dans sa position, il puisse en retirer les avantages qu'elle est capable de procurer, & qu'il apprenne à se garantir des effets „ destructeurs de l'ignorance, de la superstition, „ de la fourberie & du charlatanisme „. Mais ce but, qui est celui de tous les amis de l'humanité, qui étoit celui même du Père de la

DU TRADUCTEUR. xv

Médecine (4), ne pouvoit être rempli, surtout en France, à moins que le Lecteur ne fût guidé

(4) Il est nécessaire que tous les hommes soient instruits de la Médecine, & principalement ceux qui veulent posséder la véritable science & l'art de la communiquer aux autres. En mon particulier, je pense que la Médecine a le plus grand rapport avec la Philosophie, qu'elles ont l'une & l'autre une même origine, & qu'elles ne doivent jamais se séparer. En effet, ne savons-nous pas tous que c'est la sagesse qui délivre l'ame des passions ? & ne convenons-nous pas en même temps que les idées sont plus claires & le jugement plus sain, quand une bonne santé tient l'ame & le corps dans un parfait équilibre ? Il est donc conforme à la saine raison, que les bons esprits songent sérieusement à se maintenir dans cet état heureux, en s'instruisant, avec soin, des moyens de conserver leur santé. L'état de Maladie empêche très-certainement l'ame de s'élever, avec courage, à la recherche de la vérité : car les souffrances du corps affoiblissent considérablement les forces de l'ame, dont l'activité cède involontairement aux efforts de la Maladie, attendu la dépendance intime & réciproque de ces deux parties de notre être. HYPOCRATE. *Omnes homines artem medicam nosse oportet*, &c. (Voyez l'Épigraphe qui est au verso du frontispice de chaque Volume.)

N. B. J'ai paraphrasé, pour ainsi dire, plutôt que traduit ce passage, persuadé que ce développement étoit nécessaire pour l'intelligence des principes d'HYPOCRATE. Il est vraisemblable que ce grand-homme parle, en cet endroit de ses Ouvrages, d'après le système des anciens Philosophes, qui entendoient par le mot *sapientiâ*, la connoissance de tout ce qu'il est utile à l'homme de savoir dans le moral, comme dans le physique, depuis l'étude des choses de la matière, jusqu'aux plus hautes contemplations sur Dieu ou l'ame du monde, sur l'ame humaine, &c.

xvj *AVERTISSEMENT*

comme par la main, dans des sentiers que nous supposons toujours lui être parfaitement inconnus.

Nous avons donc cru, qu'indépendamment des définitions des termes de l'Art, au moins aussi nécessaires ici que dans la première Partie, nous devions encore donner la description caractéristique de toutes les plantes, & de tous les médicamens simples & composés, prescrits dans cet Ouvrage. Rien ne nous a paru d'une plus grande importance, pour les raisons détaillées dans l'*Introduction à la Table générale*, pages vj & suivantes du Tome V; car, tant pour la première partie, que pour la seconde, nous avons rejeté à cette Table, toutes ces définitions, toutes ces descriptions, dont la multiplicité auroit absorbé le texte; &, les ayant placées dans leur ordre alphabétique, il fera très-facile de les consulter quand on en aura besoin.

L'expression, sous laquelle est dénommé chacun

C'étoit aussi le sentiment d'HORACE, dont les vers suivans seroient inintelligibles dans tout autre système que dans celui dont nous parlons:

Quid si

Frigida curatum fomenta relinquere posses,

Quod te cœlestis sapientia duceret, iras.

Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli,

Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.

Epist. 3. Lib. 2.

DU TRADUCTEUR. xvij

un de ces objets, est imprimée, dans tout le cours de l'Ouvrage, en *caractères italiques*. Nous avons imaginé ce changement de caractère pour rendre ces mots plus frappans, & pour nous exempter de répéter à chacun d'eux (Voyez à la Table); répétition qui, par sa fréquence, auroit non seulement grossi considérablement l'Ouvrage, mais encore seroit devenue insipide & fatigante, parce qu'il n'est presque pas de page, presque pas de phrase, surtout dans la seconde Partie, où il ne se rencontre de ces mots, & que, dans la même phrase, il s'en trouve souvent plusieurs, particulièrement lorsqu'il s'agit de la description des remèdes. Ce changement de caractère donne à l'impression un œil désagréable: mais de deux maux il falloit éviter le pire. Le Lecteur est donc prié, une fois pour toutes, de chercher à la *Table générale*, Tome V, chaque terme de Médecine, de Plante, de Remède, tant simple que composé, qu'il rencontrera en caractère italique, dans tout le cours de l'Ouvrage.

Nous avons de plus rassemblé, sous un petit nombre de pages, les symptômes qui caractérisent les Maladies générales internes, c'est-à-dire, celles qui, n'ayant aucun siège déterminé, & ne présentant point, d'une manière évidente, les causes qui les ont fait naître, jettent de l'incertitude sur leur dénomination. Nous y avons joint

Tome I.

b

xviiij *AVERTISSEMENT*

les symptômes précurseurs ou avant-coureurs des autres Maladies, qui ont bien un siège déterminé, mais qui demandent plus ou moins de jours pour se déclarer. Nous avons donné à ce précis le titre de *TABLEAU DES SYMPTÔMES*, &c., que nous avons placé à la tête de la seconde partie. Au reste, nous renvoyons à l'*Avertissement* qui le précède, Tome II, pour la justification des motifs qui nous ont porté à le composer.

Enfin, nous n'avons pas hésité d'ajouter au texte de l'Auteur, toutes les fois qu'il nous a paru nécessaire d'assigner plus exactement le siège d'une Maladie, & d'en développer, d'une manière plus claire & plus précise, les causes, les symptômes & le traitement. Nous avons même décrit nombre de Maladies qui avoient été passées sous silence. Quand elles se sont trouvées de même genre que celles qui font le sujet d'un Chapitre, nous les avons placées à la suite de ce même Chapitre; dans les autres cas, nous en avons fait des Chapitres distincts. Enfin nous terminons cette seconde Partie par quelques réflexions sur les *Remèdes de précautions*.

Il seroit très-difficile & trop long d'entrer dans le détail de toutes ces augmentations, parce qu'il n'est presque pas de page qui n'en présente quelqu'une; & que tantôt elles ne consistent qu'en une phrase, un alinéa, &c., tandis que

DU TRADUCTEUR. xix

d'autres fois elles composent des Articles, des Paragraphes, des Chapitres entiers : mais elles sont caractérisées de manière à ne pas échapper à la moindre attention.

De toutes ces augmentations, le plus petit nombre est en notes; & pour les distinguer des notes de l'Auteur, je les ai désignées par les chiffres arabes 1, 2, 3, 4, 5, 6, &c., tandis que j'ai désigné celles qui appartiennent à M. BUCHAN, par les lettres de l'alphabet *a, b, c, d, e, f, &c.* Les autres augmentations sont en texte, à la suite du texte de l'Auteur; car, si je les avois mises toutes en notes, comme j'avois cru devoir le faire à l'égard de tout l'Ouvrage, lors de la première Édition, & à l'égard de la première Partie seulement, lors de la seconde, cette multitude de notes, coupant à chaque instant le discours, auroit nui à l'attention, qui ne sauroit être trop soutenue dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Je me suis donc permis, après avoir toutefois consulté des personnes au jugement desquelles je pouvois m'en rapporter, de mettre de suite, dans le texte, tout ce qui m'a paru pouvoir contribuer à développer & à étendre les idées de l'Auteur, tant sur les préceptes relatifs à la conservation de la santé, que le caractère, les causes, les symptômes & le traitement des Maladies; & pour que ces augmentations ne pussent point être confondues avec ce qui ap-

XX Avertissement

partient à M. BUCHAN, je les ai enfermées entre deux parenthèses. Ainsi, tout ce qu'on trouvera, dans les quatre premiers Volumes, entre deux parenthèses, phrases, alinéa, articles, paragraphes, & même chapitres, composent la majeure partie de nos augmentations, c'est-à-dire, de celles qui, comme nous l'avons déjà fait observer, nous ont paru ne pouvoir être séparées du texte, sans intercepter l'attention. Les autres, celles qui ont un rapport moins immédiat avec la matière dont il est question, & qui consistent en réflexions, observations, &c., sont rejetées dans des notes.

Au moyen de cette distribution, les notes se trouvent être en plus petit nombre, dans cette troisième Édition, qu'elles n'étoient dans les deux précédentes, parce que beaucoup d'objets qui sont aujourd'hui inférés dans le texte, étoient alors en notes. Nous avons désigné les notes de la seconde Partie comme celles de la première, par les chiffres arabes 1, 2, 3, &c. : les notes de l'Auteur sont toujours distinguées des nôtres par les lettres *a, b, c, d*, &c.

Nous avons également mis dans tout le cours de cette seconde partie, en marge & à côté des alinéa qui en sont susceptibles, des *additions* qui nous ont paru d'une plus grande importance encore ici, que dans la première Partie. En effet, pour que le lecteur, que nous supposons toujours

DU TRADUCTEUR. xxj

dépourvu de toute *connoissance* en Médecine, pût distinguer les phénomènes qui caractérisent une *Maladie*, d'avec ceux qui ne lui sont qu'*accesssoires*, & se former un plan de traitement adapté aux causes qui l'ont fait naître, il falloit qu'il eût une espèce de guide, qui lui montrât du bout du doigt, pour ainsi dire, ce qui, dans cette *Maladie*, doit particulièrement fixer son attention : & nous n'avons rien trouvé de plus propre à remplir cette *vue*, que des *additions*, qui, placées en marge, ne peuvent échapper à l'œil le moins exercé.

Nous n'avons pas craint de les multiplier : nous en avons mis par-tout où il nous a paru nécessaire d'attacher. C'est surtout lorsqu'il s'agit de l'administration des remèdes, qu'elles deviennent très-fréquentes, parce que nous leur faisons indiquer le moment précis de donner tel ou tel médicament, la forme sous laquelle il doit être donné, la dose & la manière dont il faut le faire prendre. Qu'on prenne un *Chapitre* au hasard, qu'on en parcoure les *additions*, & nous nous flattons qu'on nous saura quelque gré de ce travail, & qu'on nous pardonnera d'avoir sacrifié encore ici, à l'élégance typographique, l'utilité & l'instruction des Lecteurs.

Nous avons également rassemblé toutes ces *additions* à la fin de chaque *Volume*, sous le titre de *Sommaires*, qui, bien qu'ils ne puissent qu'im-

xxij AVERTISSEMENT

parfaitement porter le nom de *Récapitulation*, nous ont cependant paru nécessaires pour ceux qui, ayant déjà vu plusieurs fois une *Maladie*, voudroient se la rappeler à la mémoire, & s'en faire un tableau.

Mais l'ordre, la méthode, la précision, que nous nous sommes attaché à répandre dans cet Ouvrage, ne se bornent pas aux additions dont nous venons de parler : la distribution des Chapitres, que nous avons divisés, & subdivisés, par des titres multipliés, y contribue aussi. Nous avons senti, lors de la première Édition, combien ces titres devenoient importants, dans un Livre de la nature de celui-ci : mais le format *in-12^o*, que nous avons choisi, nous a forcé de renoncer à ce projet, parce que prenant beaucoup de place, relativement à leur multiplicité, ils auroient grossi considérablement cette Édition ; ce que nous avons à cœur d'éviter, pour les raisons que nous avons données dans le temps. Ces raisons ne subsistant plus aujourd'hui, que le Public daigne accueillir notre travail avec un empressement qui ne peut être comparé qu'à celui que l'Original a excité en Angleterre, & ayant adopté le format *in-8^o*, nous nous sommes trouvé à même de remplir nos vues à cet égard.

Nous ne pousserons pas plus loin ces détails, dans lesquels nous ne sommes entrés que pour

DU TRADUCTEUR. xxiiij

donner une idée du travail, au moyen duquel nous avons tâché de faire, de cet Ouvrage, le Livre de Médecine populaire le plus complet, le plus méthodique, le plus simple & le plus facile à entendre. Nous avons voulu en même temps nous mettre à l'abri du reproche fait, par les Gens de l'Art, aux Ouvrages de Médecine, mis à la portée de tout le monde. Ces Ouvrages, disent-ils, ne peuvent remplir leur objet, par la raison qu'ils ne donnent que des aperçus sur un petit nombre de Maladies, & qu'ils ne sont, pour la plupart, que des recettes de médicamens, toujours dangereux entre les mains du Public, parce qu'on ne lui indique pas assez les circonstances précises où ils conviennent.

Mais ces reproches, qu'ont justement mérité tous les Livres de ce genre, qui ont paru jusqu'ici, seroient-ils fondés relativement à notre Traduction? Nous osons croire que non; car elle traite de toutes les Maladies, à l'exception d'un petit nombre des plus rares, que nous avons encore le plus souvent indiquées, en annonçant que les malades qui les éprouvent, ne peuvent être entrepris que par les Médecins les plus expérimentés : & à l'exception de quelques unes de celles qui appartiennent à la Chirurgie, & qui n'étoient point de notre objet. En outre, elle ne prescrit jamais un remède,

b iv

xxiv AVERTISSEMENT

sans indiquer précisément le cas où il convient, le moment où il faut le donner, les précautions avec lesquelles il doit être administré, &, lorsque cela est nécessaire, les circonstances qui le rendroient moins sûr ou nuisible. Qu'on parcoure les Additions ou les Sommaires, & que l'on juge.

Mais, dira-t-on, comment concevoir que trois Volumes *in-8°*, car le premier & le dernier ne traitent point de Maladies, contiennent la description & le traitement du plus grand nombre des Maladies, tandis qu'il y a telle Maladie qui, dans vos Auteurs, occupe seule un & souvent plusieurs Volumes? Il est facile de faire voir combien cette objection est peu fondée; car les Ouvrages dont on veut parler, sont des traités *ex professo* sur telle ou telle Maladie. Or, qu'on retranche de ces traités ce qui ne tient pas directement à la pratique, c'est-à-dire, l'histoire circonstanciée des sentimens & des systèmes sur l'origine de cette Maladie, sur les ravages qu'elle a occasionnés dans les divers climats où elle s'est montrée, sur la nature certaine ou incertaine du vice particulier qui la constitue, sur les causes cachées ou évidentes qui la font naître, sur les Auteurs des différens siècles & des différentes Nations qui en ont parlé, &c., on verra que ce qu'il y a de plus important & de plus essentiel, relativement à

DU TRADUCTEUR. xxv

la cure de la *Maladie*, se réduit le plus souvent à quelques pages. C'est ce qu'il nous seroit aisé de prouver par un grand nombre d'exemples, si nous ne craignons d'allonger trop cet Avertissement.

Ce n'est pas que nous prétendions déprimer, en aucune manière, & cette espèce d'ouvrage, & leurs auteurs; nous en sommes très-éloignés. Nous croyons même que la Médecine a les plus grandes obligations à ces hommes de génie, qui ont entrepris de traiter à fond les maladies les plus dangereuses: & l'Art conservera à jamais la mémoire des HOFFMANN, des ASTRUC, des LIND, des WIHTT, des GRANT, des LORRY, &c. Mais il n'en est pas moins vrai, que dans ces traités, ce qui concerne le traitement de la *Maladie*, en occupe toujours la partie la moins volumineuse. La traduction de l'abrégé de la *Médecine-pratique* par ALLEN, auteur Anglois, n'a que sept volumes in-12°; & malgré la réputation dont a joui cet abrégé, dans son temps, il y en a encore la moitié à supprimer. La *Médecine-pratique* du célèbre M. LIEUTAUD, est comprise en deux volumes in-8°; le fameux BOERRHAAVE a réduit ses Aphorismes sur toutes les Maladies, même chirurgicales, en un seul volume in-12°, & les Aphorismes d'HYPPOCRATE n'ont que dix-huit pages in-folio, dans l'édition latine de CORNARIUS.

Si nous avons quelques reproches à crain-

xxvj *AVERTISSEMENT*

dre, ce ne seroit donc pas d'avoir trop refferré notre Ouvrage; ce seroit plutôt de l'avoir trop étendu. Mais qu'on y fasse attention : *HYPPOCRATE, ALLEN, BOERRHAAVE & LIEBTAUD* n'ont écrit que pour les Gens de l'Art; & nous, nous écrivons pour tout le monde. Il falloit donc être perpétuellement en garde contre l'inattention, contre l'expérience : de là des répétitions nécessaires d'avis, de conseils, de préceptes, &c. sur la manière de voir telle ou telle Maladie, d'en saisir le caractère, d'en suivre les phénomènes, d'en diriger le traitement, d'en administrer les remèdes, &c. Ce travail demandoit sans doute une main plus exercée, & nous avons senti bien des fois qu'avec plus de talent, il seroit devenu beaucoup plus utile : mais les malheurs sans nombre qu'offrent, à l'œil observateur, les *Habitans des Campagnes*, livrés à l'ignorance, à la fourberie & au charlatanisme, ont enflammé notre zèle; &, d'après la lecture du Livre de *M. BUCHAN*, nous nous sommes laissé entraîner au seul désir, à la seule ambition de diminuer leurs maux.

Eh! quel bien ne pourroient pas faire les personnes sensibles, charitables, instruites & imbues des préceptes contenus dans la *MÉDECINE DOMESTIQUE*, auprès des Payfans infortunés, victimes, dans leurs Maladies, des préjugés les plus absurdes & de l'ignorance la

DU TRADUCTEUR. xxvij

plus complete? Les lumières, qui se répandent depuis un demi-siècle dans toutes les classes de la société, renfermées dans les Villes, ne sortent point de leur enceinte; & le Villageois, que le commerce n'attire point hors de chez lui, ne connoît de pouvoir que celui de l'habitude: l'obstination la plus outrée, pour sa routine, est le propre de son caractère. C'est surtout dans les Maladies épidémiques, que ce caractère se montre dans toute sa force. Voici ce que dit, à ce sujet, M. LINGUET, dans ses *Annales*, tome VII, n°. 51, article Bruxelles, pages 162 & suivantes.

Il est question de la dyssenterie épidémique, qui, l'automne dernier, a désolé les Pays-Bas. Il remarque que le mal a été bien moins indocile que les malades. » Avant de guérir, dit-il, il a fallu convaincre; & c'est surtout parmi le Peuple, & dans les Campagnes, que cette épidémie, comme toutes les épidémies, a fait le plus de ravages. Or, ces hommes, si crédules quelquefois, & qui se servent si rarement de leur raison, n'en usoient ici que pour se soustraire au spécifique salutaire qu'on leur présentait. Des vomitifs, s'écrioient-ils! des purgatifs! quand la Nature nous accable par des évacuations. Notre mal est précisément l'effet qu'on veut produire en nous! En conséquence, ils employent les cordiaux les plus

xxviii AVERTISSEMENT

» forts, & les astringens les plus puissans; le
 » tout sous la direction des vieilles femmes, à
 » qui, d'un bout du globe à l'autre, le droit
 » de guérir par des remèdes simples, est dé-
 » volu. On m'a cité, continue-t-il, de cette Mé-
 » decine rustique, des traits qui paroïtroient
 » plaisans, s'ils n'étoient pas meurtriers. Ils mé-
 » ritent d'être connus, ne fût-ce que pour dé-
 » truire les préjugés dont ils sont les suites. On
 » a vu des mères tendres & compatissantes, écar-
 » ter le régime présent de leurs enfans infor-
 » tunés, & les empâter d'œufs durs, assaison-
 » nés de vin aiguisé avec du poivre : d'autres,
 » les nourrir avec de la bouillie épaissie avec
 » plusieurs feuilles de papier; les malheureux
 » périssent ainsi tamponnés. . . . »

Que falloit-il pour prévenir ces accidens fu-
 nestes? Un Curé, un chef de Communauté, &c.,
 qui eussent joint au don de persuader, quelques
 connoissances en Médecine. On ne fera jamais
 instruit, dans les Campagnes, que par leur or-
 gane, ou par celui des Seigneurs ou des Da-
 mes de Paroisse. Peut-être touchons-nous au
 moment de cette révolution salutaire. Quelle sa-
 tisfaction pour nous, si nous pouvions y con-
 tribuer, fût-ce en la moindre chose! Ne nous
 est-il pas permis d'en goûter par avance les
 douceurs, quand nous savons que la majeure
 partie des deux premières Editions a été enle-

DU TRADUCTEUR. xxix

vée par des personnes qui résident à la Campagne, ou qui y passent une partie de l'année; quand nous entendons le Public répéter, que des personnes charitables & amies de l'humanité, reconnoissent avoir puisé, dans la MÉDECINE DOMESTIQUE, des connoissances, à l'aide desquelles elles ont secouru, dans plusieurs occasions, des malheureux accablés par la Maladie; que les gens du monde y ont trouvé les moyens, non seulement de se conserver en santé & de prévenir les Maladies, mais encore de dévoiler l'ignorance & le charlatanisme de cette foule d'imposteurs qui déshonorent l'Art de guérir, en empoisonnant la société par leurs remèdes; que des Médecins, dont le nom honorerà à jamais les fastes de la Médecine, y ont reconnu la saine doctrine, dépouillée de toutes ces idées hypothétiques & systématiques, dont ce siècle éclairé a si bien senti l'insuffisance, & dont ceux à qui cet Ouvrage est destiné n'ont nullement besoin; enfin, que des Ecclésiastiques le regardent comme un Livre nécessaire & désiré dans les Campagnes, qui, pour la plupart, manquent de Médecins, ou qui en sont quelquefois si éloignées, que ceux qui y sont malades n'obtiennent que difficilement du secours, dans les cas mêmes les plus urgens?

Si les premières Editions ont procuré de tels avantages, n'avons-nous pas lieu d'espérer que

xxx AVERTISSEMENT

cette troisième en procurera au moins de semblables, puisque c'est d'elle qu'on pourra dire ce que quelques personnes avoient déjà dit de la première, qu'en la suivant à la lettre, on fera toujours du bien, sans jamais faire de mal? En effet, il est vraisemblable qu'une personne sage & prudente, le Livre à la main, ne fera pas de fautes, si elle veut le lire avec attention, & suivre la marche que nous allons lui prescrire.

MANIÈRE de faire usage de la Médecine domestique.

IL faut d'abord lire l'Ouvrage en totalité, même la *Table générale*, pour se mettre au fait, & se former une idée précise des secours & de l'utilité qu'on peut en retirer, soit pour soi-même, soit pour ceux en faveur de qui on veut exercer sa sensibilité.

On verra que la première Partie est un manuel qu'on ne doit jamais perdre de vue, pour peu qu'on soit jaloux de sa propre conservation. Quelles que soient sa fortune, sa profession & ses occupations, on y trouvera, ou la réforme de sa conduite, ou la confirmation de celle que la raison a porté à suivre, si l'on a été docile à son impulsion.

On verra que la seconde Partie demande non seulement une attention réfléchie, mais encore une application sérieuse, pour se familiariser avec

DU TRADUCTEUR. xxxj

les caractères généraux de la foule de Maladies auxquelles l'espèce humaine est exposée. On cherchera surtout à bien saisir les phénomènes que présentent les fièvres proprement dites ou essentielles, afin de les distinguer de la fièvre qui n'est que symptôme d'autres Maladies. Pour cet effet, il faut étudier les Chapitres qui en traitent uniquement, tels sont les II, III, IV, VIII, IX, X, XI, XIV, & XV. Ces connoissances une fois acquises, on aura surmonté la moitié des difficultés, parce que les fièvres sont les Maladies les plus fréquentes. Il faut étudier ensuite les Maladies les plus communes, après les fièvres, telles que la petite-vérole, la rougeole, la fluxion de poitrine, la pleurésie, l'inflammation de bas-ventre, le rhume, les diverses espèces de toux, le cours-de-ventre, le dévoiement, les coliques, les Maladies nerveuses, toutes les Maladies des enfans, toutes les Maladies des femmes, &c. Enfin on étudiera successivement toutes les autres, à mesure que les Chapitres les offriront; & ce ne fera qu'après cette étude, & quand on se sentira capable de mettre de l'ordre dans ses idées & de les classer, qu'on pourra se livrer au plaisir de se rendre utile à ses semblables. Il est superflu de répéter qu'il faut chercher à la *Table générale* tous les mots qu'on trouvera en caractères italiques, parce qu'une personne qui veut s'instruire, telle que celle que

xxxij AVERTISSEMENT

nous supposons, ne peut y parvenir, si elle n'a pas la signification des termes, dont elle doit elle-même faire usage pour la suite.

Maintenant que nous la croyons en état de suivre une Maladie, voici comment elle doit s'y prendre, soit qu'elle veuille être témoin de la conduite d'un Médecin éclairé, appelé par le malade; soit que le malade étant dans l'impossibilité de s'en procurer, elle veuille le secourir elle-même.

Après avoir bien observé le malade, & de la manière que nous le prescrivons, Tome II, notes 1 & 2 du Chapitre I, elle vérifiera, sur le TABLEAU DES SYMPTÔMES, qui est à la tête du second Volume, si les caractères que présente le malade, sont conformes à ceux que doit présenter la Maladie qui s'est d'abord offerte à son esprit: si elle n'y trouve point cette conformité, elle parcourra les divers Articles de ce même Tableau, & ne s'arrêtera que lorsqu'elle se fera assurée de ce rapport. Alors elle cherchera le Chapitre, le Paragraphe ou l'Article qui traite de cette Maladie, & qui est désigné par ce Tableau: elle la vérifiera de nouveau sur la description détaillée qu'en donne ce Chapitre, ce Paragraphe ou cet Article, & si la majeure partie des phénomènes sont semblables, dans le Livre & chez le malade, elle ne pourra plus douter d'avoir le nom de la Maladie dont il est question.

Je

DU TRADUCTEUR. xxxiiij

Je dis la majeure partie; car deux malades, attaqués de la même Maladie, ne présentent pas exactement le même nombre de symptômes, ni des symptômes semblables dans leur totalité; mais ils présentent toujours ceux que nous appelons caractéristiques, ainsi que je l'ai déjà fait observer dans l'*Avertissement* qui précède ce *Tableau des Symptômes*, &c. Et comme je n'ai pas manqué, toutes les fois que cela a été nécessaire, de faire remarquer ces symptômes par une addition, ils ne pourront échapper au Lecteur.

Voilà sans doute bien des soins, bien des attentions, bien des peines pour parvenir à la connoissance d'une Maladie! Mais il n'est personne qui ne doive en sentir la nécessité, puisqu'entreprendre de suivre le traitement d'une Maladie inconnue, ou même sur laquelle on a quelque doute, c'est se mettre non seulement dans l'impossibilité de réussir, mais encore dans le cas douloureux d'aggraver les accidens, & souvent de précipiter le malade que l'on veut soulager. Quiconque ne se sent, ni la capacité, ni le courage nécessaire à cette application, doit renoncer au projet utile qu'il avoit conçu, de secourir son semblable; en s'en tenant aux autres bonnes œuvres qu'exige le malheureux accablé sous le poids de la Maladie, il aura encore assez de quoi satisfaire son cœur.

Quant à celui à qui le travail ne coûte point,
Tome I,

xxxiv AVERTISSEMENT

& il s'en trouve heureusement de cette classe, comme nous le voyons tous les jours, & comme nous venons de le faire connoître, pages xxviiij & xxix, par le rapport même du Public, la Maladie lui étant parfaitement connue, & le Paragraphe ou l'Article des causes étant lu avec attention, il ira chercher à la *Table générale* les Articles DIÈTE, RÉGIME & REMÈDES, & il les lira, pour ne point perdre de vue la véritable idée qu'il doit avoir de ces objets. De plus, si le malade est un enfant, il cherchera l'Article ENFANS de cette même *Table générale*; si c'est une femme, l'Article FEMMES; si c'est un Ouvrier ou un homme sédentaire, les Articles OUVRIERS ou GENS sédentaires; si c'est un homme de Lettres, l'Article GENS de Lettres, &c. : il lira ces Articles, & les endroits de l'Ouvrage auxquels ils renvoyent, afin d'avoir présentes à l'esprit les précautions & les modifications qu'exige le traitement des Maladies chez l'un ou l'autre de ces individus : car nous avons indiqué & rassemblé, dans chacun de ces Articles de la Table, les réflexions qui y sont relatives, & qui sont éparées dans tout l'Ouvrage, avec le renvoi aux *folio* où elles se trouvent.

Ensuite il reviendra au Chapitre qui traite de la Maladie dont il fera question : il lira ce qui concerne le régime, & il verra, d'après la connoissance qu'il aura de la cause de la Mala-

DU TRADUCTEUR. xxxv

die & de la situation actuelle du malade, quelle est la boisson, quels sont les alimens qu'il faut prescrire. Enfin il en viendra au traitement ou aux remèdes; il y verra celui qui est ordonné, la forme sous laquelle il doit être administré, à quelle dose il faut le donner, & le moment précis de le faire prendre. Il y verra quand il faudra le réitérer, quand il faudra le cesser pour passer à un autre, & quand il faudra admettre la concurrence de plusieurs. Avant que de faire acheter les remèdes, il en lira la description à la *Table générale*: ce qui le mettra en état de ne recevoir que ceux qui sont de la meilleure qualité.

Il n'oubliera pas que le Paragraphe III du Chap. II de la II^{ème}. Partie, traite de la manière de conduire les malades en convalescence: lors donc que la Maladie sera passée, il appliquera, à son convalescent, les préceptes que ce Paragraphe contient. Telle est la seule & unique manière de faire usage de la MÉDECINE DOMESTIQUE.

Il ne faut pas s'attendre à voir tous les malades guérir: il n'est pas donné à l'Art de parvenir à ce point. Il n'est que trop malheureusement vrai qu'il y a des Maladies éminemment mortelles par elles-mêmes, & qu'un plus grand nombre le devient, par un concours de causes qui tiennent, soit à un vice organique de la constitution, soit à des excès multipliés de la part du malade, soit à une négligence impar-

xxxvj AVERTISSEMENT

donnable sur sa propre conservation. Le Praticien le plus instruit & le plus exercé, n'en fait que trop souvent la triste expérience. Ces malheurs plongeroient son ame dans le découragement, si, ne s'étant conduit que d'après des lumières acquises par un travail opiniâtre, il ne trouvoit, dans l'intégrité de sa conscience, une consolation digne de la sensibilité.

On ne verra pas non plus toutes les Maladies guérir promptement. S'il en est qui parviennent à la guérison en peu de jours, il en est aussi qui n'y parviennent qu'au bout de quelques semaines, qu'au bout de quelques mois, qu'au bout de quelques années; il en est enfin qui ne guérissent jamais radicalement, & pour lesquelles il faut s'en tenir à la cure simplement palliative. Nous n'avons pas manqué de faire remarquer ces diverses espèces de Maladies, à mesure qu'elles se sont présentées.

L'usage de la MÉDECINE DOMESTIQUE demande donc une application active, une attention réfléchie, un courage soutenu, & une patience à toute épreuve. Mais de quoi ne rendent pas capable l'amour de sa propre conservation, celui de l'humanité & les impulsions de la bienfaisance? Ces mobiles puissans, les vrais liens de la société, & qui en font le charme, porteront sans doute tous les hommes à s'instruire d'un Art qui les touche de si près, quand ils sauront

DU TRADUCTEUR. xxxvj

qu'on en a arraché les épines, & qu'ils peuvent marcher d'un pied ferme sur un terrain dont ils n'avoient jusqu'ici osé fonder la solidité: quand ils sauront que le moindre avantage qu'ils puissent retirer de la lecture de cet Ouvrage, est de connoître le pouvoir de la Nature dans la guérison du plus grand nombre des maladies, & par conséquent de douter du savoir de ces Charlatans & de ces routiniers hardis, qui ne connoissent d'autres manières de traiter les Malades qu'en les accablant de remèdes; qui saignent, émettent, purgent dans toutes les Maladies & dans tous les temps des Maladies; qui enfin ne cessent d'agir que quand la Nature, qui se trouve heureusement toujours entre le donneur de remèdes & la Maladie, a eu assez de forces pour en triompher, ou qu'au contraire le Malade épuisé, succombe sous les coups de ces ignorans. Ce doute les conduira nécessairement à ne s'adresser qu'aux Médecins véritablement instruits, dont les principes d'honnêteté & d'humanité les portent à secourir tous les hommes & les pauvres avec le même zèle & le même empressement que les riches.

Mais les avantages de la MÉDECINE DOMESTIQUE ne seront pas aussi bornés pour les gens sages & instruits. Ils y puiseront de plus des idées claires & précises de la vraie méthode de guérir, & pourront par là apprécier ou rectifier la conduite de ceux en qui ils placent leur confiance.

xxxviiij *AVERTISSEMENT*

Toutes les personnes intelligentes & charitables, dans les Villes ou dans les Campagnes, qui, par une espèce de vocation naturelle, se font un devoir d'aider de leurs conseils & de leurs bonnes œuvres, les pauvres qui les environnent, trouveront, dans cet Ouvrage, un guide sûr & invariable qui exaltera leur inclination à faire le bien, en éloignant d'elles la crainte qu'elles ont souvent de faire du mal.

MM. les Curés, Vicaires & autres Ecclésiastiques, qui, par un zèle bien estimable, & par pur amour pour leurs ouailles, désirent souvent d'être à portée de donner des secours au corps, comme ils les donnent à l'ame, sentiront que leur principal but est de les mettre dans le cas de pouvoir satisfaire leurs vues bienfaisantes. Les connoissances qu'ils ont acquises dans leur éducation, leur feront saisir avec facilité, les principes certains que nous exposons.

Instruits de la meilleure manière d'élever les enfans, ils veilleront avec plus d'attention à celle que les Nourrices, qui sont dans leur Paroisse, mettent en usage : ils en reconnoîtront plus promptement les abus : ils en prescriront, avec plus de fermeté, de plus convenables, & si ces routinières sont indociles à la voix de la raison & de l'expérience, ils en avertiront avec plus de célérité les pères & mères, qui, le plus souvent, ne sont instruits des accidens ou des

DU TRADUCTEUR. xxxix

Maladies qui arrivent à leurs enfans, que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier.

Pénétrées de douleur, à la vue des ravages qu'occasionnent la falsification & l'altération des Médicamens, comme nous l'avons fait remarquer, *Introduction à la Table générale*, Tome V, ils se conformeront aux vues sages & bienfaisantes du Ministère, en priant MM. les Intendants, qui sont chargés par le Gouvernement, de leur faire distribuer, par année, une certaine quantité de remèdes, de leur envoyer ceux dont ils prévoient user le plus fréquemment; de les leur envoyer de la meilleure qualité, & seulement dans la proportion du besoin instantané qu'ils en auront, afin que ces drogues ne s'altèrent point par le laps de temps, comme il arrive assez souvent, surtout à celles qui sont molles & liquides.

Aussi-tôt que ces remèdes leur seront parvenus, ils les vérifieront sur les descriptions que nous en avons données à cette *Table générale*; & si, malgré les précautions qu'ils auront prises, il s'en trouve dans le nombre de falsifiés ou de corrompus, ils supplieront qu'on leur en envoie de nouveaux: ce qui ne pourra manquer de leur être accordé, d'après les raisons puissantes que leur dicteront leurs lumières & leur zèle. Ils pourront d'ailleurs, dans les cas pressés, s'adresser aux Seigneurs, aux Dames de Pa-

xi AVERTISSEMENT

roïsses, & aux autres personnes riches, qui passent toute l'année, ou une partie de l'année, à la campagne, & qui ont dans leurs Châteaux, des Pharmacies très-bien choisies & très-bien entretenues, ou qui se détermineront à s'en procurer une, d'après celle dont nous donnons l'état, Tome V, sous le titre de *Pharmacie domestique*, fin de l'*Introduction à la Table*. Il n'est aucune de ces personnes, qui ne saisisse avec empressement les occasions qui lui seront offertes, de signaler la charité dont elle est animée envers les pauvres.

Enfin nous nous flattons que les Chirurgiens répandus dans les Villages, dans les Bourgs, même dans les Villes, & qui voudront lire la MÉDECINE DOMESTIQUE avec l'attention qu'elle demande, applaudiront aux préceptes qu'elle contient, & en adopteront la pratique, quoique différente, peut-être, de celle qu'ils avoient suivie auparavant. Ils sentiront, pour me servir des propres expressions de M. TISSOT, qu'on peut apprendre à tout âge & de tout le monde. Ils ne se feront donc point de peine de réformer quelques unes de leurs idées, dans une science qui, à proprement parler, n'est pas la leur, & à l'étude de laquelle ils n'ont jamais pu se livrer d'une manière convenable, sur celle d'un homme qui s'en est uniquement occupé, & qui a eu plusieurs secours qui leur ont manqué,

MONSIEUR BUCHAN, à qui nous avons fait passer, dans le temps, un exemplaire des deux premières Éditions de notre Traduction, a bien voulu, non seulement nous en témoigner sa satisfaction par des Lettres particulières, mais encore approuver notre travail, comme on le verra dans l'avant-dernier alinéa de sa Préface, &, lorsqu'il nous a envoyé la sixième Édition de son Ouvrage, il l'a accompagnée de son Portrait. Infiniment sensible à cette marque d'amitié, nous n'avons pas voulu jouir seul du plaisir de posséder les traits d'un homme qui a si bien mérité de l'humanité entière: nous l'avons aussi-tôt remis au célèbre M. COCHIN, qui l'a fait graver, sous ses yeux, par M. MIGER, habile Artiste de l'Académie Royale de Peinture, & nous nous empressons de l'offrir au Public, comme une preuve de notre reconnoissance.

